

Culte du 21 novembre 2021

Prédication

INTRODUCTION	1
TEXTE DU JOUR	1
LE ROI ET LA GLOIRE.....	1
QU'EST-CE QU'UN ROI ?	1
LE BON ROI : LE POUVOIR LEGITIME	2
LA GLOIRE	2
LE MAUVAIS ROI	2
DISCOURS APOCALYPTIQUE : DANIEL ET JEAN.....	2
LE DISCOURS APOCALYPTIQUE : CONTEXTE	2
DISCOURS DE DELIVRANCE ET DE GLOIRE : DANIEL ET JESUS.....	3
APOCALYPSE DE JEAN : LA DEDICACE	3
JESUS ET PILATE	4
EVANGILE DE JEAN : JESUS DEVANT PILATE	4
LES THEOPHANIES JOHANNIQUES	4

Introduction

Texte du jour

Nous avons lu les textes du jour. Chez nos frères catholiques, qui les lisent en même temps que nous, ils accompagnent la fête du Christ Roi. Vous me direz : « Quelle idée incongrue et anachronique ! En quoi est-ce que ça nous concerne, nous en France, aujourd'hui ? » Je vais essayer de partager avec vous quelques remarques qui nous permettront de nous reconnaître comme destinataires de ces paroles. En nous interrogeant d'abord sur ce qu'il y a derrière **ce qui fait autorité dans nos vies**, puis en nous penchant quelques instants sur les discours apocalyptiques de Daniel et de l'Apocalypse de Jean, et, enfin, en relisant tranquillement le dialogue de Jésus et de Pilate.

Le roi et la gloire

Qu'est-ce qu'un roi ?

Et d'abord, qu'est-ce pour nous qu'un roi comme figure d'autorité ?

Nous, en France, nous sommes en république, nous avons un président, et nous allons bientôt élire son successeur. Nous choisirons parmi les nombreux candidats, en fonction du programme que nous voulons porter au pouvoir, c'est à dire en fonction de ce que nous voulons qu'il fasse pour nous, et peut-être, dans le meilleur des cas, ce qu'il fasse aussi pour les autres, ou, au moins, pour certains autres

Un roi n'est pas un président. On ne le choisit pas. On le reçoit. Il est déjà là avant nous, lui ou son père, ça ne fait aucune différence. Il exerce le pouvoir parce qu'il est là.

Ce peut être un bon roi ou un mauvais roi.

Le bon roi : le pouvoir légitime

Si c'est un bon roi, sur quoi se fonde son pouvoir ?

Le bon roi est *légitime*, et son autorité est **reconnue** comme telle. Sa bonté est réelle, mais, sans notre confiance, il ne pourrait rien pour nous, alors qu'avec notre confiance, il est grand et glorieux.

La gloire

J'ai prononcé le mot glorieux. Voilà un mot bien encombrant. Si on vous demandait de dire ce que c'est que la gloire, vous seriez sans doute bien embarrassés.

Dans la gloire, il y a toujours deux intervenants : le sujet glorieux, et celui l'admirateur de sa gloire.

En hébreu, le sujet glorieux est quelqu'un dont la présence s'impose, quelqu'un dont la présence pèse lourd, dont la présence est forte : on emploie le mot *kavod*, qui veut dire *lourd*, qui évoque sa puissance, sa force et sa grandeur. Ainsi, la gloire de Dieu, le poids de la présence de Dieu en nous. Au poids de cette présence, à la force de cette présence, sont, bien souvent, attachées d'autres choses fortes et positives, comme la lumière, la beauté, etc.

L'admirateur du sujet glorieux en a une bonne opinion, il lui adresse ses louanges : c'est ce que le grec traduit par *doxa*, la bonne opinion que les nombreux admirateurs ont de Dieu, le regard admiratif que l'on porte sur lui, le rayonnement du nom et de la présence de Dieu parmi les hommes.

Il y a une ressemblance entre la gloire et la reconnaissance du pouvoir légitime.

Le mauvais roi

Mais, pour **imposer son autorité**, le roi, ou le dirigeant, ou le puissant, dispose aussi de moyens de coercition, et il en fait d'autant plus usage que son autorité est moins respectée ou plus discrète, et cela, d'autant plus que son pouvoir est moins légitime qu'il s'agisse d'un pouvoir politique, d'un pouvoir économique, d'un pouvoir médiatique, ou du pouvoir personnel d'un gourou !

Que se passe-t-il si le roi, si le puissant est vraiment mauvais, s'il abuse de sa puissance pour nous réduire à rien ?

Discours apocalyptique : Daniel et Jean

C'est là que les prophètes se lèvent, c'est là que se multiplient les prophéties apocalyptiques.

Le discours apocalyptique : contexte

Les prophéties apocalyptiques poussent comme des champignons sur le terreau des crises violentes, sur le terreau des catastrophes.

Ainsi, quand un souverain totalitaire et vaniteux prend le pouvoir et veut imposer son mode de vie et ses pratiques religieuses, comme dans le royaume de Syrie, avec Antiochus Épiphane, c'est le livre du prophète Daniel qui surgit

Ainsi, quand se déploie une persécution religieuse intense, comme dans l'Empire Romain sous Néron ou sous Domitien, c'est l'Apocalypse de Jean qui surgit.

Ça, ce sont des crises brutales.

Mais la crise peut aussi être moins brutale, comme lorsque l'on est confronté aux sombres perspectives d'un effondrement écologique de la Planète, d'une multiplication de virus nouveaux, d'un déséquilibre démographique déstabilisant, etc. Ou la crise peut se faire plus discrète, comme lorsque les industries médiatiques nous transforment en esclaves décérébrés pour nous contrôler plus effectivement, et nous réduire à une obéissance aveugle. Ce qui n'empêche pas les discours de fin du monde de proliférer.

Mais souvent ils ne mènent nulle part. Il leur manque souvent à ces discours quelque chose d'essentiel : une ouverture, une perspective eschatologique, une visée, un sens.

Discours de délivrance et de gloire : Daniel et Jésus

Ça n'est pas le cas pour le livre de Daniel et l'Apocalypse de Jean. Ils ouvrent à leurs destinataires la perspective de temps nouveaux, de temps de paix et de bonheur après un temps d'aggravation momentanée.

Au terme d'une vision tourmentée, violente et compliquée, Daniel se trouve devant un Vieillard aux cheveux et au vêtement blancs comme la neige on peut y voir une figure de Dieu, comme dans les fresques des églises. Devant ce vieillard arrive triomphalement un Fils d'homme à qui il est donnée domination, gloire et royauté sur tous les peuples, toutes les nations et sur les gens de toutes langues une domination indestructible et éternelle. Un règne de bonté, où la paix règnera, où chacun aura sa place.

Quand, et comment, dans ce monde ou dans un autre, la question reste ouverte. D'ailleurs, dans sa prédication, Jésus reprend parfois délibérément certains des thèmes de Daniel, et il évoque lui aussi l'arrivée triomphale du fils de l'Homme. Des discours qui parlent à nos inquiétudes d'aujourd'hui mais qu'est-ce qu'ils nous proposent en fait ?

Apocalypse de Jean : la dédicace

Ce que nous avons lu de l'Apocalypse de Jean en est la. Tout d'abord, il nous bénit, en Jésus-Christ. Puis il chante les louanges du Christ, et enfin, il annonce sa venue triomphale, une venue triomphale qui n'est pas sans ressembler à celle qu'annonce Daniel.

Mais surtout, il annonce une délivrance qui est **déjà là**.

*À lui qui nous aime,
qui nous a délivrés de nos péchés par son sang,
qui a fait de nous un royaume*

Nous sommes déjà délivrés, délivrés du péché. On passe du politique chez Daniel à l'intime chez Jean. C'est en nous-mêmes que se passe la délivrance. C'est par cette

délivrance au plus profond de nous-mêmes que nous sommes devenus le royaume sur lequel Il règne.

Une délivrance du péché. Voilà un mot que l'on n'aime pas trop entendre. Un mot qui nous gêne, qui évoque un ordre moral répressif, etc. Et pourtant...

Il y a ce poids en nous, ce mauvais poids qui pèse sur nous, cette aspiration à tout vouloir maîtriser par nous-mêmes, à nous instaurer nous-mêmes rois de nous-mêmes et du monde, il y a, non pas le désir par lui-même, mais cette aspiration à vouloir tout soumettre à notre désir, à enfouir tout notre être dans le désir, et tout notre désir dans le monde.

Une aspiration à laquelle nous poussent tous les systèmes de persuasion qui nous conditionnent et nous manipulent aujourd'hui.

Jésus et Pilate

Face à ce désir de nous instituer nous-mêmes comme rois de notre vie, et de celle des autres, comme face à ces pouvoirs qui nous dirigent et qui nous manipulent, que nous dit Jésus ? Est-ce qu'il nous dit que c'est lui le roi du monde ? Regardons de plus près ce qui se passe entre lui et Pilate, à la toute fin de son ministère.

Évangile de Jean : Jésus devant Pilate

Pilate l'interroge sur sa royauté : « Es-tu le roi des juifs ? » Et Jésus répond : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. » Ce n'est pas Jésus qui se proclame roi, c'est Pilate qui fait les premiers pas, qui prononce le premier ce mot de roi, et qui, le moment venu, fera écrire ce mot de roi sur la croix où va mourir Jésus.

Les théophanies johanniques

C'est surprenant, après tout ce que Jésus nous a dit sur lui-même au cours de l'évangile de Jean, après que, tout au long de cet évangile, il ait multiplié les « Je suis », c'est surprenant que ce ne soit pas lui qui ait affirmé haut et fort « Je suis roi ! » au moment où se conclut son ministère.

Rappelez-vous. Les « Je suis », il y en a plus d'une dizaine dans l'évangile de Jean. En grec, cela se dit *egô eimi*. Les répéter comme le fait Jean, là où il le fait, est du grec très médiocre, pour ne pas dire du mauvais grec. Alors pourquoi cette multiplication ? C'est que tous ces *egô eimi* ont un caractère théophanique : ils sont là pour manifester la divinité de Jésus. Ils renvoient à Exode 3,14. Vous vous rappelez. Moïse est devant le buisson ardent, et il demande à Dieu qui il est. Dieu répond :

« *JE SUIS QUI JE SERAI.* » Il dit : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : *JE SUIS* m'a envoyé vers vous. »

Dans la LXX, la version grecque de l'Ancien Testament, l'on a traduit :

« *Je suis celui qui est.* » Et il dit : « Tu diras ceci aux fils d'Israël : « Celui qui est m'a envoyé vers vous »

« *Je suis celui qui est, egô eimi ho ôn* »

Alors, lorsque Jésus dit « Je suis. », ses auditeurs ne peuvent pas ne pas penser à ce que Dieu dit à Moïse devant le buisson ardent, que Jésus le fasse dans un discours, une parabole ou un miracle.

Jésus le fait souvent, mais pas la première fois, pas le jour du repas des noces de Cana. Ce jour-là, pendant ce repas de noces, l'on a épuisé tout le vin, et l'hôte ne sait que faire. Marie dit à son fils : « Ils n'ont plus de vin ». Jésus répond « Fiche-moi la paix ! », et Marie enchaîne immédiatement en s'adressant aux servants : « Faites ce qu'il vous dira ». Je ne sais pas si vous réalisez ce que cela d'incongru. Jésus envoie paître sa mère, et, immédiatement, elle dit aux servants de lui obéir. Il y a là une rupture brutale, une marque de confiance absolue en Jésus. L'on est passé du monde normal des relations familiales à **un autre monde**, au monde de la foi, au monde de la confiance totale. Le récit du ministère de Jésus peut vraiment commencer.

Et ici, devant Pilate, il se passe quelque chose de semblable. Au moment où se joue sa vie, au moment où s'achève son ministère, Jésus ne dit plus *egô eimi*, il n'affirme plus lui-même son être, sa royauté, sa divinité. **Il laisse Pilate le faire.** Paradoxalement. Pilate le romain. Pilate qui ne sera pas capable de sauver sa vie. De même que Marie était la porte d'entrée de son ministère, Pilate en est la porte de sortie.

Dans les deux cas l'acte de foi vient d'une autre : « Faites ce qu'il vous dira », vient d'un autre : « Alors, tu es roi ? ». Mais la sortie par Pilate ouvre sur un commencement. Le commencement de l'Église.

L'Évangile de Jean commence par « Au commencement était la parole. » En grec : « *En archè èn ho logos* » *Ho logos*, la parole, le dire. Et là, que répond Jésus à Pilate : « Tu le dis », en grec « *su legeis* ». Le verbe dire. Le mot **dire** ouvre l'évangile, le mot **dire** le referme. La parole que portait Jésus est maintenant sous notre responsabilité. A nous de dire que Jésus est roi, à nous de faire qu'il soit roi dans nos vies.

La reconnaissance de la royauté de Jésus, la reconnaissance de son **autorité**, nous est laissée, à nous qui avons croisé son chemin, à nous à qui, d'une manière ou d'une autre, il a manifesté sa présence. C'est **notre responsabilité**. C'est-à-dire à toi, c'est-à-dire à moi. Le moment est venu pour les hommes de reconnaître par eux-mêmes, de reconnaître en eux-mêmes la royauté de Jésus. La royauté de Jésus sur leur vie. Là où ils se trouvent dans le monde, et quelles que soient les puissances du monde auxquelles ils sont par ailleurs assujettis.

La royauté de Jésus sur ta vie. C'est toi qui le dis. Par ta parole. Par ta confession de foi. Par ta vie et tes engagements.

Au terme de ce parcours, nous nous sommes interrogés sur l'autorité, sur ce qui réellement faisait autorité sur notre vie. Nous avons relu Daniel et l'Apocalypse de Jean, et nous en sommes venus à réaliser que le Christ nous invitait à proclamer nous-même sa royauté, par nos paroles et nos actes, et à être ainsi les prémices de son règne, dont nous allons appeler la venue lorsque nous unirons autour de la table sainte pour dire ensemble la prière qu'il nous a enseignée.